

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[3. Auteuil, Samedi 3 août 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 3. Auteuil, Samedi 3 août 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteur : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Ministère des Affaires étrangères](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1844 (15 juin - 16 octobre) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria**

[7. Baden, Mardi 6 août 1844, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1844-08-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication 749/124-126

## Information générales

LangueFrançais

Cote1411-1412, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°3 Auteuil-Samedi 3 août 1844

8 heures du soir.

Je m'étais promis tant de plaisir de vous écrire librement, et à mon aise par Hennequin ! Et je suis arrivé à 8 heures du soir sans pouvoir vous dire un mot ! Et il part demain matin ! Il viendra tout à l'heure prendre mes lettres. Depuis longtemps, je n'avais eu une journée si chaude. Tahiti et le Maroc, Jarnac, Peel, le Prince de Joinville, M. de Nion, le maréchal Bugeaud, le maréchal Soult, tout est tombé à la fois sur moi ce matin. Et deux heures de discussion à la Chambre des Pairs pour décider qu'on ne parlerait pas de Peel et de Pritchard. On m'a poursuivi dans la dernière heure du dernier jour. Mais le champ de bataille m'est resté. Le discours de Peel était un lourd fardeau. J'avais dans ma poche son désaveu de ses paroles, c'est-à-dire sa déclaration qu'il n'accepte la version d'aucun journal. Mais j'étais décidé à ne pas m'en servir. J'ai bien fait. Mauvaise affaire que celle-là. Je crains que le public anglais ne devienne aussi badaud, et badaud aussi nerveux que le nôtre, et que le Cabinet ne lui résiste pas comme, à la sueur de mon front, j'ai appris qu'il faut résister. Nous avons raison sur ces points-ci: 1° Pritchard n'était plus Consul ; 2° on avait droit de le renvoyer de l'île ; 3° On avait des motifs raisonnables et légitimes de le renvoyer. Nous avons tort sur ceux-ci. 1° On ne devait pas mettre Pritchard en prison pendant six jours ; 2° On devait lui parler et le traiter plus gentleman likely. Il faut arranger nos droits et nos torts, faire la part des uns et des autres, et faire accepter à Londres cette balance. Je ne puis ni ne veux faire ce qu'on me demande, renvoyer Pritchard à Tahiti comme Consul, pour quelque temps. Il faudra qu'on se contente de ce que je puis faire blâmer & plus tard, employer ailleurs l'officier brutal. Gardez ceci pour vous ; mais donnez-moi votre avis. Au fond, je ne suis pas fâché d'avoir une occasion de refuser quelque chose. Je n'aurais pas choisi celle-là ; mais on ne choisit ni le bien ni le mal. Quant au Maroc, la confusion est grande. A l'Est sur terre le vent souffle à la paix ; le nouveau Caïd d'Ouschda l'offre à Bugeaud qui était en train de faire la guerre. A l'ouest, sur mer, le vent souffle à la guerre ; la sottise réponse de l'Empereur l'impose presque au Prince de Joinville qui se tenait à quatre pour rester en paix. Au centre, l'Empereur s'en va de Maroc pour ne pas recevoir M. Drummond-Hay qui y arrive. M. Drummond-Hay, qui ne veut pas se contenter d'être reçu par un Ministre court après l'Empereur dans l'intérieur de l'Empire. L'atteindra-t-il ? Ne l'attendra-t-il pas ? Le Prince de Joinville, fera-t-il la guerre ? Bugeaud fera-t-il la paix ? Je vous le demande. Tout cela est décidé à l'heure où je vous parle. Je n'en sais guère plus que vous. Je parie pour quelques coup de canon. Ma crainte, c'est qu'ils ne finissent rien.

Belle lettre intime ! Je voulais vous parler de tout autre chose. Je voulais vous dire comment, en devenant vieux, je n'ai pas cessé d'être ce que vous appelez romanesque. Ce qui veut dire que vous me manquez en tout lieu, à toute heure au milieu de la douce vie de famille comme dans la solitude de mon cabinet. Je vous

l'ai dit dans nos premiers moments ; je vous le redirai dans nos derniers ; cette intimité-là est pour moi au dessus de tout. C'est le fond de mon âme ; ce sentiment-là est le seul qui y pénètre et la remplit et la satisfasse. Je répète encore :  
De tout il me console ;  
Rien ne pourrait me consoler de lui. Croyez-moi et revenez.

Toujours rien de Pétersbourg et de la Grande Duchesse. Le marquis de Dalmatie part demain pour Berlin. La marquise a mal à la poitrine depuis qu'elle pourrait y aller avec lui. Duchâtel est parti ce matin pour Wisbaden. On a applaudi hier avec fureur à l'Opéra le refrain de Charles VI :  
Non, non, jamais en France  
L'anglais ne règnera.

Mad. la Princesse de Joinville semble très, très près d'accoucher. La correspondance de son mari est vraiment excellente, pleine de sens et de finesse. Comme le vent d'Ouest empêche les vaisseaux anglais de sortir de Gibraltar, il leur a envoyé de Cadix un de ses bateaux à vapeur, l'Armodée, pour remarquer celui d'entr'eux qui voudrait venir assister à ce qu'il va probablement faire sur la côte du Maroc. Adieu. J'avais bien d'autres choses, il me semble, et tout autre chose à vous dire. Mais Hennequin va arriver. Je n'ai pas encore écrit à d'Eyragues, et au Préfet de Strasbourg. Il faut que je revoie mon épreuve du Moniteur. Appony, que j'ai vu ce matin et qui avait un petit air content a causé de Pritchard, m'a dit qu'on avait arrêté pour vous à Baden un joli logement. Voilà Hennequin. Adieu. Adieu. Adieu.  
G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 3. Auteuil, Samedi 3 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven , 1844-08-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/06/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2023>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 3 août 1844

Heure 8 heures du soir

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Sancerre

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Auteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 30/07/2024

Surtout qui  
satisfassent

N° 3

(Autonit - Samedi 3 Mars 1844.  
8 heures du soir.

et celui.

es de la  
Dalmatie  
marquise  
elle pourrait  
parti ce  
applaudi  
refrain ce

semble voir,  
audance de  
te, pleine  
la vue  
anglais ce  
envoyé de  
apures,  
celui d'entreux  
ce qu'il va  
te du Maroc.  
es choses, il  
à vous

Je m'étois promis tant de  
plaisir de vous écrire librement et à mes aises  
par Henneguin ! Et je suis arrivé à 8 heures du  
soir sans pouvoir vous dire un mot ! Et il  
part demain matin ! Il viendra tout à l'heure  
prendre mes lettres.

Depuis longtemps, je n'avois eu une jouissance si  
chaude. Taïti et le Maroc, Iarnac, Peet, le  
Prince de Joinville, M. de Mon, le maréchal  
Bugeaud, le maréchal Soubt, tout est tombé  
à la fois sur moi ce matin. Et deux heures  
de discussion à la Chambre des Pairs pour  
s'éclaircir qu'on ne proclamerait pas de Peet et de  
Pritchard. On m'a poursuivi dans la dernière  
heure du dernier jour. Mais le champ de  
bataille m'est resté. Le discours de Peet était  
un lourd fardeau. J'avois dans ma poche  
son dévouement et ses paroles, c'est-à-dire sa  
déclaration qui n'accepte la version d'aucun  
jouissant. Mais j'étais décidé à en pas m'en  
servir. J'ai bien fait. Mauvaise affaire  
que celle-là. Je crains que le public anglais  
ne devienne aussi badaud, et badaud aussi  
nerveux que le nôtre, et que le cabinet ne

6

lui résister pas comme, à la Seine de mon front, faire la guerre  
j'ai appris qu'il faut résister.

Nous avons raison sur ces points: 1° Pritchard  
n'étoit plus Consul; 2° On avoit droit de le  
renvoyer de l'île; 3° On avoit des motifs  
raisonnables et légitimes de le renvoyer.

Nous avons tort sur ceux-ci: 1° On ne  
devoit pas mettre Pritchard en prison pendant  
six jours; 2° On devoit lui parler de la  
manière plus gentillanment. Il faut

arranger nos droits et nos torts, faire la  
part des uns et des autres, et faire à captivité  
à Londres cette balance. Je ne puis ni ne

veux faire ce qu'on me demande renvoyer  
Pritchard à Taïti comme Consul, pour  
quelque temps. Il faudra qu'on se contente  
de ce que je puis faire, blâmer de plus  
tard, employes ou leurs officiers brutaux.

Gardez-moi pour vous; mais donnez-moi  
votre avis. Au fond, je ne suis pas fâché  
d'avoir une occasion de refuser quelque  
chose. Je n'aurois pas choisi celle-là;  
mais on ne choisit ni le bien, ni le mal.

Quant au Maroc, la confusion est  
grande. à l'Est, sur terre, le vent souffle  
à la paix; le nouveau Caïd d'Ouschda  
l'offre à Bugrand qui étoit en train de

faire la guerre  
souffle à l'Est  
l'Empereur  
Jainville y  
en paix. Le  
Maroc pour  
Hay qui y  
ne veut pas  
un Minist  
l'Intérieur  
ne l'atténue  
Jainville y  
fera-t-il la  
Toute cela  
parla. Je  
Je parle par  
crainte, etc.  
Belle  
parles de  
dire comme  
par cette d  
Ce qui veut  
tout lieu,  
douce vie  
Solitude et  
dans nos p  
dans nos de  
moi au de

de mon front, faire la guerre. à l'Orient, sur mer, le vent  
souffle à la guerre; la sotte réponse de  
l'Empereur l'impose presque au Prince des  
Jainville qui se tenait à quatre pour rester  
en paix. Au contraire, l'Empereur s'en va des  
Marec pour ne pas recevoir Mr. Drummond  
Hay qui y arrive. Mr. Drummond Hay, qui  
On ne peut pas se contenter d'être reçu par  
un Ministre, cours après l'Empereur dans  
l'intérieur de l'Empire. L'attendra-t-il?  
ne l'attendra-t-il pas? Le Prince des  
Jainville fera-t-il la guerre? Bugeaud  
fera-t-il la paix? Je vous le demande.  
Tout cela est décidé à l'heure où je vous  
écris. Je n'en suis guère plus sûr.  
Je fusse pour quelques coups de canon. Ma  
crainte, c'est qu'ils ne finissent rien.  
Belle lettre intime! Je voulais vous  
parler de tout autre chose. Je voulais vous  
dire comment, en devenant vieux, je n'ai  
pas cessé d'être ce que vous appelez romanesque.  
Ce qui veut dire que vous me manquez en  
tout lieu, à toute heure, au milieu de la  
douce vie de famille comme dans la  
solitude de mon cabinet. Je vous l'ai dit  
dans nos premiers moments; j'ai voulu le redire  
dans nos derniers; cette intimité là est pour  
moi au dessus de tout. C'est la fond de

mon cœur; le sentiment l'a est le seul qui  
y pénètre, et la remplitte, et la satisfait  
je répète encore :

De tout il me console ;  
Rien ne pourroit me consoler celui.

Croyez-moi et rassurez.

Toujours rien de Pétersbourg et de la  
Grande-Duchesse. Le marquis de Dalmatie  
part demain pour Berlin. La marquise  
a mal à la poitrine depuis qu'elle pourrait  
y aller avec lui. Duchâtel est parti ce  
matin pour Wisbaden. On a applaudi  
hier avec fureur à l'opéra le refrain de  
Charles VI :

Non, non, jamais en France  
L'Anglais ne régnera.

Mais la Princesse de Saxe semble être  
très près d'accoucher. Sa correspondance de  
son mari est vraiment excellente, pleine  
de sens et de finesse. Comme le vent  
d'ouest empêche les vaisseaux Anglais de  
sortir de Sibéalta, il leur a envoyé de  
l'adix un de ses bateaux à vapeur,  
l'Armodée, pour remorquer celui d'intérieur  
qui voudrait venir assister à ce qu'il va  
probablement faire sur la côte du Maroc.

Adieu. J'avois bien d'autres choses, il  
me semble, et tout autre chose à vous

plaisir de se  
par hennegui  
sois sou, po  
part demain  
prendre mes l  
Depuis les  
chaude. J'ai  
Prince de Saxe  
Bezeand, le  
à la fois de  
de discussion  
de l'air qu'on  
Pitchoard. On  
heure de son  
bataille min  
un laud far  
son desd'aven  
d'ictorattou  
jouant. Ma  
servis. J'ai  
que celle. La  
ne devienne  
nervous que

1412  
dire, mais Henneguin va arriver. Je n'ai  
pas encore écrit à d'Hyraux, et au Profet  
de Strasbourg. Il faut que je revoye mon  
copie du Moniteur. Appony, que j'ai vu  
ce matin, et qui avait un petit air tuteur  
à cause de Pritchard, m'a dit qu'on avait  
arrêté pour vous à Baden un joli logement.  
Voilà Henneguin. Adieu. Adieu. Adieu.

E  
J